

SÉRIE D'ÉTÉ

Le chien et le prisonnier

Ewa Sowa

DES ANIMAUX ET DES HOMMES - En s'occupant d'animaux abandonnés, des détenus condamnés pour violences réapprennent à vivre.



[Daniel Kulinski/Flickr/CC](#)

Depuis trois ans, les détenus de la prison de Hajnowka, dans l'est du pays, ont la possibilité de s'occuper d'animaux dans un refuge local. Janek, cheveux jusqu'aux épaules, condamné à vingt-cinq ans d'emprisonnement pour assassinat, explique que, s'il a choisi de participer à ce programme, c'était surtout pour lui-même. Après tout, qui se soucierait d'un chien bâtard ?

Et puis il a vu qu'après avoir passé deux heures avec lui l'animal était content de le retrouver la fois suivante. Son cœur a fondu. La prison est un endroit où l'on cache ses émotions. Mais avec un chien, elles reviennent à la surface. Tout devient plus normal. Dans la première session du programme, Janek avait la charge d'un grand chien d'une rousseur stupéfiante, presque rouge. Beau, mais sauvage. A la fin du dressage, le chien effectuait des sauts périlleux en arrière pour avoir sa gamelle et rapportait infatigablement des jouets. Il est parti dans une famille ayant de jeunes enfants et sa nouvelle maison est dotée d'un jardin. Janek espère qu'il est heureux.

A présent, il a une petite chienne, Tunka. Elle ressemble au chien qu'il avait enfant. Ou peut-être pas. Ses souvenirs commencent à s'estomper. D'ailleurs, il ne se souvient plus très bien de la vie qu'il menait quand il était en liberté. Il est en prison depuis treize ans et demi. C'est long. Pour tenir, il ne faut pas trop y penser. Il faut suivre le cours de la journée, c'est tout.

Depuis trois ans, la maison d'arrêt de Hajnowka travaille avec un refuge pour animaux. On a placé en semi-liberté des prisonniers en fin de peine dans cet établissement de sorte qu'ils puissent travailler au refuge. Ils ont ainsi construit des enclos, réparés des cages, fait le ménage. La directrice du refuge a alors remarqué que les prisonniers parlaient aux chiens, les embrassaient, et en a fait part au directeur de la prison, le major Roman Paszko, qui nourrit une passion pour les chiens. Il a eu l'idée de mettre en place un programme intitulé "Un chien dans la cellule". Un programme nouveau en Pologne, mais qui fonctionne déjà depuis plusieurs années dans les prisons américaines. M. Paszko a même réussi à faire venir à Hajnowka la pionnière de la méthode, la religieuse Pauline Quinn. Puis il a commencé à recevoir des délégations de professionnels souhaitant observer comment on pouvait faire de la réinsertion sociale grâce aux chiens.

La direction générale des prisons polonaises a désigné trois établissements et regroupé 180 prisonniers, mais tous n'ont pas participé au programme. On a d'abord organisé des séances de psychothérapie, puis des stages de gestion de l'agressivité, suivies de formations avec les chiens, animées par un professionnel. Ensuite, les prisonniers ont travaillé au refuge comme bénévoles.

Il est encore trop tôt pour faire un bilan de ce programme mais, après en avoir organisé trois sessions, Roman Paszko est convaincu de ses bienfaits. Au début, les prisonniers voulaient le suivre pour avoir une permission de sortie ou pour être bien vus par les surveillants. Mais avec le temps, leurs sentiments envers les animaux ont grandi et ils ont également acquis une meilleure estime d'eux-mêmes. Il est probable que, pour la première fois dans leur vie, ils se sentent importants pour "quelqu'un" d'autre et ne se sentent pas rejetés. Le fait qu'il s'agisse d'un chien importe peu. Cela leur permet d'apprendre à communiquer avec autrui. Le chien ne juge pas. Pour lui, le prisonnier est un ami, un guide. Et le prisonnier le sait.

"Cela vaut la peine d'essayer de comprendre ces détenus, parce que, tôt ou tard, ils vont revenir en prison", explique M. Paszko. Le succès le plus spectaculaire du programme ? Un condamné qui a participé à la première session étudie à présent la zoopsychologie à Gdansk, dans le nord du pays. Ou encore ce détenu qui a repoussé sa sortie de prison pour ne pas laisser sans maître le chien dont il s'occupait.

Piotr avoue qu'il a pleuré après la mort de Mania. Elle ressemblait un peu à la chienne mastiff qu'il avait lorsqu'il était en liberté. C'est peut-être pour cette raison qu'il s'est tant attaché à elle. C'était son premier chien, dans la première session du programme. Il s'est très bien débrouillé pendant la formation. Lors des derniers cours, Piotr était dans un état second. Mania était très malade et l'on ne pouvait pas la sauver.

Méthodes "positives". Quand il a postulé pour le programme, Piotr n'avait lui aussi qu'une idée en tête : sortir de sa cellule. Le fait de pouvoir se doucher plus souvent a joué aussi. Les participants au programme peuvent se laver tous les jours et non une fois par semaine,

comme le stipule le règlement de la prison. Puis il a commencé à penser aux chiens. Il a pu voir que pour eux non plus ce n'était pas facile. Certains étaient visiblement des chiens battus. Eux aussi étaient enfermés. Pourtant, ils n'ont rien fait de mal. Peut-être qu'une fois dressés ils pourront être adoptés. C'est ce que Piotr espère. Parfois, les gens prennent un animal, puis le rendent. Prendre un animal dans un refuge n'est pas encore très populaire en Pologne.

Piotr sent qu'il est devenu plus calme. Et aussi que sa forme s'est améliorée. Parce qu'il bouge plus et qu'il sort en plein air. Pour ne pas se faire exclure de la formation, il faut faire attention. Alors il la boucle et ne répond pas aux provocations. Il a appris à s'écraser, même si c'était dur au début. A un an de sa libération, il commence à faire des projets. Il a déjà un travail : il est couvreur. S'il obtient en plus une formation de désamianteur, ce sera pour lui un conte de fées. Sa fiancée l'attend depuis trois ans et demi. Il lui a promis de retourner à l'école. Puis ils prendront un chien. Il ne veut pas retourner en prison. Il a deux frères récidivistes, il sait qu'il faut éviter cela.

Les participants au programme ont tous été condamnés pour violences : agressions, banditisme, assassinats. Avant de suivre le programme, ils ne savaient pas résoudre leurs problèmes autrement que par la force. Or, dans le dressage de ces chiens, seules les méthodes dites "positives" sont employées – récompense, jeu, récompense. On ne crie pas contre le chien et on ne l'agresse pas. D'ailleurs, aucun prisonnier ne l'a jamais fait. Petit à petit, les détenus se rendent compte qu'ils peuvent atteindre les objectifs sans violence. Au début, ils rivalisaient entre eux, proclamant que leur chien était le meilleur, le plus intelligent, le plus doué. Aujourd'hui, ils commencent à travailler en équipe. Ceux qui suivent la formation pour la deuxième ou troisième fois montrent aux nouveaux ce qu'il faut faire.

Aucun ami en prison. Pendant la pause, Tomek s'assoit sur la pelouse à côté de Boris, un grand malamute de l'Alaska, il le gratte derrière les oreilles et lui dit : *"Si je pouvais te garder dans ma cellule, tu dormirais dans mon lit, mais c'est interdit."* En prison depuis huit ans, Tomek en a encore neuf à tirer. Il pourra demander une libération sur parole dans sept ans. Condamné pour meurtre, il ne se considère pas comme un assassin. Il a tabassé, mais sans vouloir tuer. Il avait 17 ans. Dans sa famille, personne n'est jamais allé en prison, il était le premier, une brebis galeuse.

En prison, il a voulu aller à l'école, devenir cuisinier, pour avoir quelque chose *"pour après"*, mais il n'a pas encore déposé sa demande de transfert dans une prison où il pourrait suivre cette formation, parce que cet établissement ne propose pas de programme avec les chiens. Il ne voulait pas abandonner son animal. C'est la meilleure chose qui lui soit arrivée depuis huit ans. Quand on est en prison depuis si longtemps, on perd ses sentiments. Dans la cellule, on n'a pas d'amis. Il faut être sur ses gardes constamment et ne pas dire un mot de trop. En parlant à Boris, il ne risque rien. Il aimerait qu'on lui trouve un foyer.

Pour le dressage, on choisit les chiens les plus jeunes, les plus mignons, ceux en bonne santé et si possible de race. Les organisateurs pensaient, à tort, que les chiens dressés seraient adoptés plus facilement. En pratique, aucun animal de la deuxième édition n'a été adopté et plusieurs chiens dressés ont été rendus au refuge lors de la première session.

La maison d'arrêt de Hajnowka a financé la première session du programme avec ses propres fonds. La direction a trouvé des sponsors qui ont acheté des cages, accessoires, jouets, colliers et laisses. Pour la deuxième, ils ont reçu une subvention européenne de 12 000 euros.

Lors de la deuxième session, Daniel a dressé trois chiens. Le plus intelligent d'entre eux, Spike, pouvait tout faire. S'il était au refuge, c'est parce qu'il avait fui ses propriétaires, qui le maltrahaient. Quand il est arrivé, il était très amaigri. Daniel a partagé ses repas avec lui, non qu'il y ait trop à manger en prison, mais pour aider l'animal.

Pas pressé de sortir. Pour Daniel, un chien peut vous apporter beaucoup. C'est pourquoi il s'est inscrit au programme. Mais c'est aussi à cause de la promiscuité dans sa cellule, à laquelle il n'arrive toujours pas à s'habituer. Il avait 6 ans quand sa mère a tué son père ; il a alors été placé dans un orphelinat. Il en avait 8 quand il a fugué pour la première fois. Il a vécu deux ans dans la nature, en se cachant dans la forêt et chez des amis. Il s'est déshabitué de l'école et des dortoirs. Il a continué à fuguer jusqu'à ce qu'on le place dans une famille. Il s'est retrouvé en prison à 17 ans. Il a collectionné les condamnations, notamment pour agression.

Il pourrait demander une libération sur parole, mais il souhaite d'abord finir la formation avec les chiens. Il n'est pas pressé de sortir. Il a été marié puis a divorcé. Il a été suivi par un psychiatre car il était dépressif. Après la formation, il veut rester bénévole pour le refuge. Les chiens lui ont appris la patience – et la maîtrise de soi. Quand tu es énervé, les chiens ne travaillent pas bien, même si tu les appâtes avec les meilleurs morceaux de viande.

La prison de Wojkowice, dans le sud-ouest du pays, est l'un des trois autres établissements carcéraux de Pologne où l'on a introduit le programme d'insertion des condamnés par le travail avec les animaux. La prison collabore depuis des années avec l'association SOS dla Zwierzat [SOS Animaux], à Sosnowiec. Les prisonniers travaillent au refuge et s'occupent de chiens et de chats, bien sûr, mais aussi de chevaux, de brebis, de chèvres et de cochons.

Krzysztof, 29 ans, dont quatre en prison, sera libéré dans huit mois. Il travaille au refuge depuis un an et demi. Une fois en liberté, il aimerait finir la construction des box pour les poneys. Il compte s'installer non loin. Il fait souvent un saut au refuge quand il est en permission de sortie, car il y a toujours beaucoup à faire. Avant qu'il ne se retrouve en prison, il avait des chiens, des porcelets et des poneys chez lui. Avoir des animaux à la maison, c'est une raison pour sortir de son lit.

Source: <http://www.courrierinternational.com/article/2013/08/21/le-chien-et-le-prisonnier?page=all>